

66D

C'était en avril.

J'appelle, un souvenir, voyage au fond d'un verre'.
Le passé, l'avenir, poussent dans la même terre.
J'appelle ce passé, à genoux en prière,
Ce vécu tant aimé, que j' appelais mon frère.

C'était en avril.
C'était le printemps.
C'était dans la ville',
Il aimait le vent.
C'était en avril,
Flic si tu m'entends,
Le tir est facile',
Sur un innocent.

J'appelle un souvenir, au nom de tous les pères.
Autant ceux des victimes, que ceux des tortionnaires.
J'appelle le présent, le rien comme le mal,
Attention aux enfants qui ont le cœur qui plane.

J'en appelle' à la loi, cette mère de justice.
Faut-il sur toute voie, frôler le précipice.
J'appelle le bizarre, de ceux qui jouent la vie,
Ceux là, comme' par hasard, jouent la leur dans leurs lits.

C'était en avril.
C'était le printemps.
C'était dans la ville',
Il aimait le vent.
C'était en avril,
Flic si tu m'entends,
Le tir est facile,
Sur un innocent.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr